

qui, le premier peut-être, conçut l'idée d'une organisation. Né en Bavière, en 1832, Sébastien Geyer vint résider aux États-Unis en 1844, d'abord à Buffalo puis à Niagara Falls où il se fixa.

Fils soumis et dévoué de l'Église il ne voulut rendre publics rien de ses plans, aucune de ses idées, avant qu'elles fussent tout d'abord approuvées par le curé de Niagara Falls, le Rév. M. Moynahan. Ainsi, dès le début de la C. M. B. A., avant même son organisation, l'on reconnaît dans la pensée, dans les actions de ses fondateurs la charité chrétienne et la soumission à l'Église qui devaient être de tout temps les principes prédominants de la C. M. B. A.

(à suivre)

NOTRE PRIME

A notre extrême regret et par des circonstances absolument incontrôlables, nous ne pouvons livrer actuellement le *Recueil des Recettes* annoncé et promis. La composition typographique en est suspendue forcément, pour un temps indéfini, et pour des causes qui ne dépendent aucunement de notre volonté. Cette contrariété nous affecte beaucoup, car nous savons que *qui promet, doit* ; elle nous chagrine d'autant plus qu'il ne nous est pas possible d'exposer publiquement les raisons de ce retard, et ainsi de démontrer que nous n'en sommes pas du tout responsables. Néanmoins il nous faut bien rendre justice à nos abonnés : c'est pourquoi nous ferons adresser directement de Paris, à chacun de ceux qui nous ont payé au moins un an d'abonnement et qui avaient choisi le *Recueil des Recettes* comme prime, une revue scientifique, le *Journal du Ciel*, bulletin de la société d'astronomie, propageant les notions populaires d'astronomie pratique, et mettant l'astronomie à la portée de tous.

Le *Journal du Ciel*, couronné par l'Académie des sciences, est dirigé par M. Joseph Vinot, officier de l'Instruction Publique et lauréat de l'Institut de France.

Tous ceux de nos abonnés qui ont droit au *Recueil des Recettes* recevront ainsi le *Journal du Ciel*, gratuitement, durant 3 mois, à commencer en DÉCEMBRE prochain.

Tous ceux de nos abonnés qui nous ont payé jusqu'à ce jour le prix d'UN AN, et qui ne nous ont pas encore fait connaître un choix de prime, recevront aussi le *Journal du Ciel*, à partir de DÉCEMBRE prochain, durant trois mois.

sous un sentiment de honte ou de frayeur secrète.

Il y avait cependant une différence remarquable dans leur aspect. Tandis que la femme, comme une personne depuis longtemps habituée à la pauvreté, était, pour ainsi dire, couverte de haillons, la fille avait probablement fait tous ses efforts pour cacher, autant que possible, les signes extérieurs de la misère. Ses vêtements, bien que très usés, étaient d'une extrême propreté ; et son bonnet, quoique rapiécé et recousu, était aussi blanc que la neige.

Lorsqu'elle levait par hasard la tête pour éviter un passant, on la regardait avec surprise, comme si l'on était étonné de trouver de pareils traits sous ces misérables habillements.

En effet, la pauvre fille était très jolie ; dans ses yeux bleus, quoique maintenant obscurcis par le chagrin, brillait une étincelle d'intelligence et de sensibilité ; ses joues étaient fraîches et son front d'un blanc de lis. En outre, il y avait dans la coupe de ses habillements, dans l'élégance de ses formes et dans la modestie de son allure, quelque chose de particulier qui ne permettait pas de douter que cette jeune fille n'eût reçu une bonne éducation.

Quelque douleur que cet événement avait précipité cette malheureuse d'une position plus élevée dans une misère si profonde, qu'on devait la prendre, elle et sa compagne, pour des femmes qui demandent leur pain à l'aumône.

Sans échanger une parole, elles avaient atteint le bas Escout et s'approchaient du pont de la Vigne. La femme dit d'une voix altérée :

—Aie bon courage, mon enfant. Tu vas si lentement, as-tu peur ?

—Oui, mère, je ne sais pas, mon cœur bat avec angoisse, soupira la jeune fille.

—O ciel ! crains-tu que les Damhout ne repoussent notre prière ? Cela me fait trembler. Hélas ! qu'advierait-il donc de nous ?

—Madame Damhout nous aidera, mère ; il ne faut pas en douter. Un cœur comme le sien ne peut pas rester insensible à notre malheur ; et, lorsque, les larmes aux yeux, j'invoquerai son affection d'autrefois pour la pauvre Godelive...

—Sans doute, et, puisqu'ils sont encore plus riches qu'on ne nous l'avait dit à Lille... Ah ! Godelive, la tentative que nous allons faire est bien pénible, surtout pour toi, je le sais ; mais la faim est une impitoyable nécessité.

—Les Damhout sont riches, très riches ! répéta la jeune fille d'une voix sourde, dont le tremblement étrange surprit sa mère.

—Mais c'est tant mieux, Godelive, dit-elle, Dieu soit loué de leur avoir donné les moyens de nous venir en aide !

—Aller demander l'aumône, mère ! aux Damhout ! moi, la petite Godelive qu'ils ont aimée si tendrement, qui osait faire avec eux des rêves d'avenir ! O ma belle

femme dit :

—C'est là, Godelive. Cette jolie porte ronde, ce balcon ! Quelle belle maison ! Que les Damhout doivent être heureux ! Ils le méritent aussi, n'est-ce pas ? Ah ! puissent-ils exaucer notre prière ! Il y a déjà de la lumière dans la chambre du rez-de-chaussée. Godelive, prends courage, mon enfant ; jette-toi aux pieds de madame Damhout, conjure-la par les bontés qu'elle a eues pour toi : elle nous sauvera, sois-en sûre.

—Oui, mère, la lutte est finie, je sens que j'ai repris un peu de force.

Comme elles approchaient de la maison, Godelive vit, à travers les carreaux qu'un homme, un monsieur, se tenait dans l'appartement éclairé. Quoiqu'il tournât le dos vers la rue, cette vue la frappa d'une incompréhensible frayeur ; mais au même instant, le monsieur fit un mouvement et se tourna vers la fenêtre, de façon que la jeune fille put reconnaître son visage.

Elle poussa un cri étouffé, se mit à trembler sur ses jambes et s'appuya contre la muraille pour ne point tomber.

Elle vit sa mère étendre la main vers la sonnette. Elle s'élança en avant, écarta de la porte sa mère stupéfaite, la conduisit, par une sorte de violence fiévreuse, du côté sombre de la rue, et cacha en pleurant son visage dans la poitrine de madame Wildenslag, tandis qu'elle s'écriait :

—Mère, mère, il est là !

—Qui ?

Bavon.

—Eh bien, Dieu soit loué ! il exhortera sa mère à la miséricorde envers nous. Viens, surmonte la honte...

—Impossible, ma mère, sanglota la jeune fille. Oh ! épargne-moi cette souffrance, cette humiliation, ce désespoir ; demander l'aumône en sa présence, à lui, hélas ! mon cœur se brise, je m'évanouirais à ses pieds, peut-être j'en mourrais !

—Veux-tu donc que j'aie seule ?

—Je te bénirai et je t'en serai reconnaissante toute ma vie, chère mère. L'idée seule de lui tendre la main me remplit d'une angoisse mortelle.

Mais ils t'aiment plus que moi ; et s'ils repoussent ma prière parce que tu n'es plus avec moi ?

—Alors, répondit la jeune fille avec une agitation extrême, alors, j'étoufferai toute honte et toute sensibilité dans mon cœur. J'irai à lui, je me prosternerai à ses pieds, j'embrasserai ses genoux, je les arroserai de mes larmes. Oh ! il nous donnera plus que ce qu'il nous faut, mais quelque chose sera mort en moi ! C'est égal, je me soumettrai, je me sacrifierai, pour racheter la honte et sauver notre honneur.

—Eh bien ! je suis plus endurcie que toi centre la honte ; j'essayerai.

Godelive joignit les mains et dit d'un ton suppliant :

(à suivre)

ment aux taux suivants :

Pour chaque branche qui demandera au moins DOUZE copies, par chaque copie et pour un an..... \$0.75

Pour chaque branche qui demandera au moins VINGT-CINQ copies, par chaque copie et pour un an..... 0.50

Toute demande devra être adressée directement à M. P. Masson, directeurpropriétaire de l'Association, St-Roch, Québec.

Pilules Antibiliauses.



MARQUE DE COMMERCE

Du Dr NEY

Remède par excellence contre les Affections Biliauses : Torpeur du foie, Excès de bile et autres indispositions qui en découlent : Constipation, Perte d'appétit, Maux de tête, Etc.

Le Dr D. Marsolais, praticien distingué, écrit ce qui suit :

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibiliauses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où les pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non-seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais j'elles ai aussi employées e maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Lavalrie, 1er mai 1897. Dr D. MARSOLAIS.

EN VENTE PARTOUT

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

PRIX SEULEMENT 25 CTS LA BOITE.

EXCELLENTES LUNETTES D'APPROCHE

Utilisables pour l'Astronomie

Fort grossissement.—Complètes avec pied

PRIX INOUI : 40 Fr. plus le port de 3 kilogrammes

S'adresser au Journal du Ciel, Courde Rohan

PARIS